



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La saison des prunes : roman / Patrice Nganang

éd. P. Rey, 2013

cote : 59.176

Au cœur de la forêt équatoriale, la petite bourgade d'Edéa, à mi-chemin entre Douala et Yaoundé, un jeune écrivain-interprète de l'administration coloniale, Pouka, qui est aussi poète à ses heures, vient de Yaoundé où il est en service avec l'intention de créer dans son village natal un cercle des poètes. Il veut initier ses camarades pour la plupart illettrés à la beauté des alexandrins de cette langue française qu'il affectionne. Il retrouve son vieux père qui, un peu magicien, prédit le suicide à venir de Hitler au moment même où parvient à Edéa la nouvelle surprenante de la défaite française de juin 1940. La population se passionne alors pour les combats de boxe acharnés qui opposent le bûcheron Hegba à un adversaire redoutable.

Pouka choisit opportunément pour ses réunions de sensibilisation à la poésie le bar de Mininga, une femme bien connue des jeunes pour son accueil et la bière qu'on y déguste. C'est au cours de l'une de ces réunions qu'un ami de Pouka, Um Nyobé, lui aussi écrivain de l'administration à Yaoundé, annonce la dissidence d'un général inconnu, de Gaulle. Des discussions animent le petit groupe quant aux conséquences pouvant en résulter pour le Cameroun. Certains, comme Fritz dont le père servait dans l'administration allemande avant 1916, estiment qu'il s'agit d'une « guerre entre Blancs qui se dévorent entre eux ». Pour Um Nyobé le ralliement rapide du gouverneur noir du Tchad, Félix Eboué, semble bien indiquer que de Gaulle veut recourir aux noirs d'Afrique pour pouvoir poursuivre la guerre. Si de Gaulle fait d'Eboué son homme de confiance c'est qu'il veut mettre l'Afrique à son service...

Cette supposition est vite confirmée à la fin du mois d'août par l'arrivée à Douala venant de Fort-Lamy d'un petit contingent de tirailleurs dits sénégalais mais tchadiens commandés par le capitaine Dio et par le débarquement quelques jours après du colonel Leclerc dont la mission est de mettre sur pieds la première unité de la France Libre. Um Nyobé affirme qu'en fait de Gaulle veut recoloniser l'Afrique sous couvert de la France Libre ; les interprétations et commentaires vont bon train chez l'accueillante tenancière du petit bar, Mininga, assistée de serveuses qui ne le sont pas moins qu'elle dans les chambres de l'étage !

Un drame secoue alors la petite cité ; la mère du boxeur Hegba est assassinée par un homme qui a pris la fuite. Hegba soupçonne son adversaire de la boxe et se lance à sa poursuite dans la forêt. Il y reste si longtemps que l'on commence à s'inquiéter à son sujet. C'est alors qu'Edéa va entrer dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. A la tête du

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

contingent venu du Tchad le colonel Leclerc y arrive pour exécuter la première phase de sa mission, recruter des volontaires ; il établit son camp dans la ville même. Sortant de la forêt après sa recherche infructueuse de l'assassin de sa mère Hegba se présente à Leclerc ; il est aussitôt le premier volontaire engagé ; il a posé une seule condition qui a été acceptée : garder comme seule arme sa hache de bûcheron ! Trois de ses camarades du cercle des poètes s'engagent aussi avec lui, formant le premier groupe bassa du Cameroun dans l'armée de la France Libre. Seuls Pouka et Nyobé choisissent de rester, prétextant leur emploi dans l'administration.

La colonne Leclerc continue sa route vers Yaoundé qui, après l'effet de surprise, tombe « comme une prune mure ». De nouveaux volontaires sont recrutés. Puis c'est la longue marche jusqu'au Tchad et l'arrivée à Faya-Largeau aux portes du désert. La colonne entre ensuite en Libye et livre ses premiers combats contre les troupes italiennes. Mal accoutumés aux rigueurs sahariennes, mal vêtus, disposant d'un armement sommaire limité parfois au coupe-coupe et à la hache pour Hegba, les Camerounais n'en font pas moins preuve d'un courage exemplaire. La prise de Mourzouk est la première victoire de ces valeureux soldats sans expérience mais déterminés.

Différentes péripéties interviennent lorsqu' arrivent au début de 1942 de nouveaux volontaires venant de France ou d'autres pays étrangers sous le commandement du colonel d'Ornano; ce sont des Blancs ; ce « blanchiment de la force noire » n'est pas sans poser d'emblée quelques discriminations choquantes pour les combattants noirs, dans l'habillement, les grades, l'armement. Les différences de traitement alimentent le soupçon de racisme porté contre l'autorité militaire, d'autant plus que parmi ces nouveaux venus se trouve un pacifiste, le soldat Fouret, qui ne manque pas d'exploiter la situation et de provoquer un début d'insurrection. En dépit de ces difficultés, la conquête du Fort de Koufra au Fezzan ne va pas sans la mort de trois des bassas d'Edéa, dont celle d'Hegba qui donnera lieu à plusieurs interprétations et à la révélation tardive de celui qui avait été l'assassin de sa mère.

Dans l'intervalle la vie a continué à Edéa à travers des épisodes divers de querelles familiales, d'aventures sexuelles et d'accouchement racontés avec un luxe de détails anatomiques et de façon très crue. Un nouveau drame éclate avec le viol d'une femme connue par un tirailleur qui a pris la fuite. Les femmes se dressent contre la violence des hommes et se constituent en groupe de défense. Pouka et Um Nyobé reviennent à Edéa tandis que Fritz quitte sa femme et ses enfants pour aller vivre seul à Douala. Loin de la guerre la vie continue ainsi avec ce qu'elle a de banal dans toute société humaine. En mai 1945 la prédiction du père de Pouka se vérifie et quelques mois plus tard Fritz est tué par un colon lors de la première grève des cheminots au Cameroun.

Ainsi s'achève ce livre aux multiples entrées. On y trouve à la fois l'amour du pays bassa, un nationalisme camerounais affirmé, une évocation historique romancée mais assez fidèle, un goût prononcé pour la description parfois excessive et salace des excès de tous ordres. Grâce à un style clair et bien enlevé l'auteur réussit à emporter facilement son lecteur dans un récit plein d'intérêt sur une période capitale pour le Cameroun et la France.

Michel David